

mestiques, ils enviaient celui qui allait connaître la grande vie — au moins au sens de vie large — et son annonce abattit les murs de leur étroit appartement sur un océan de pampas.

Il retrouva cette envie chez ses jeunes cousins. Mais il dut essayer d'abord leurs rebuffades. Ils étaient furieux d'avoir été tenus éloignés des Acanthes.

—Tu lous ta bicoque l'an prochain, on ne pourra donc pas y aller, et il paraît que tu avais là-bas un harem...

—Sans exagération!

—Une fille épâtante et qui te tenait bien, nous a dit Verdier. Est-ce que tu l'emmenes au Brésil? François serait enchanté, il était dépité de ne pas la voir.

Ils allèrent dîner dans une taverne de l'avenue de l'Opéra. Ses cousins amenèrent des amies, trois jolies modistes. La soirée fut très gaie.

Mais en reprenant son vestiaire, Henri retrouva son chagrin. Cependant, sa peine fut relâchée chez Michel Lerouville qui ne l'entreteint que de ses projets de statuaire et de son dernier modèle.

Enfin, Brienne arriva un matin à Saint-Landry.

Ce même matin, on apportait chez Soeur Donat la robe de mariée, à peine terminée. Pour simple qu'elle fût, ce petit torrent de satin blanc éblouissait Victorine qui aidait Mlle Vinet, la couturière, à l'emballer. D'autres élèves se joignirent à elles et toutes ces petites pattes brunes disparaissaient dans cette blancheur comme des mains de laveuse dans une eau de savon.

Soudain, Soeur Donat s'étant penchée à la fenêtre, se redressa puis descendit rapidement.

A la porte, elle tendit les mains à Henri qui arrivait.

—Je vous ai aperçu, dit-elle gaiement; nous ne vous attendions qu'à midi, vous allez nous trouver en retard!

Puis, croyant être agréable à Brienne en lui cachant la mélancolie de Maguelone, elle ajouta:

—Elle est bien heureuse, elle emballe sa robe de mariée! Quelle jeune fille n'est pas contente à ce moment-là. Venez la voir. Elle a encore embelli... Et vous, cher monsieur, votre santé?

Il répondit machinalement. Non, il ne souffrait pas aux paroles de Soeur Donat. Il les avait trop prévues, il s'était trop représenté la proie de Maguelone: l'impression était amortie. Il pouvait être détaché.

Pourtant son cœur battait un peu en suivant la religieuse. Soeur Donat ouvrit brusquement la porte. Il vit Maguelone.

Et tous deux se regardèrent, stupides, muets.

Certes, il avait changé et le chagrin avait fait tomber un peu les coins de sa bouche, mais cela ne surprenait pas la jeune fille, touchée seulement par cet aveu silencieux de souffrance. Tandis que lui la contemplait, bouleversé.

Il était vrai qu'elle avait embelli.

Mais une expression déchirante occupait son visage. Elle avait le masque souffrant des princesses tragiques et douces: Sophonisbé, Monime, Bérénice de Judée, toutes celles qui offrirent à l'empreinte de la douleur de beaux visages purs et jeunes.

Qu'est-ce qui l'avait ainsi transformée? Ce n'était plus de la langueur, la dolence de la jeune captive, mais un tourment vif comme un cri. Une émotion, un doute l'envahirent. La pensée le traversa: "Je n'ai peut-être jamais su la vérité". Son attitude frigidité disparut. Il fut lui-même angoissé et, comme elle ne bougeait pas, il marcha vers elle, la prit dans ses bras et balbutia:

—Ma petite... ma petite!

Elle ne le repoussait pas, ne sentant aucune trouble, sans doute, pensa-t-elle, parce qu'ils n'étaient pas seuls. Une émotion vraiment fraternelle la rapprochait de lui. Et il baisa son front. Sous l'empire de sa peine et de ses doutes lui aussi se sentait redevenir fraternel. Elle n'était plus, pour cet homme au cœur généreux, qu'une enfant malheureuse qu'il voulait reconforter.

Mais ne put lui parler. Soeur Donat l'accaparait. Voulait-il les emmener le jour même aux Acanthes? Si oui, il lui fallait fermer la maison et s'occuper de placer Blanchet, le chat borgne et adoré. Justement les Paurel étaient allés passer

deux jours à Beljaloux; ils partiraient sans les revoir.

—J'ai, dit-il, laissé un mot au château disant que je les attends après-demain aux Acanthes pour déjeuner.

Maguelone avait disparu, tellement absorbée par les derniers préparatifs qu'elle n'avait point le temps de penser.

Enfin tout fut prêt et, à demi submergés par les cartons, ils quittèrent Saint-Landry en automobile.

Maintenant une joie réelle envahissait Maguelone: elle revoyait Henri! L'absence avait purifié le souvenir de leur intimité passée que Mme Muriel avait réussi un moment à obscurcir. Elle se rendait compte à quel point cette intimité avait été limpide. Calmée par la présence de Soeur Donat, elle n'éprouvait plus de terreur nerveuse, mais une sorte de trêve, un besoin de détente qui oblitérait l'avenir absolument comme si ces quelques jours la séparant encore de son mariage eussent été des mois, des années... toute sa vie!

Elle le regardait à la dérobée: comme il semblait avoir souffert! Eh bien! elle allait s'expliquer. Il lui semblait qu'elle trouverait ses mots aisément à présent. Très doucement elle lui dirait: "Henri, je vous ai fui parce que..."

Elle hésita. Puis, finalement, s'arrêta à cette phrase: "...parce que notre tendresse aurait pu dégénérer." Ce dernier mot lui plaisait.

Mais alors elle songea: S'il me dit: "Qu'entendez-vous par dégénérer?"

L'effroi la reprit. Dégénérer en quoi? Répondre: "Vous comprenez bien, nous sommes frère et sœur..." S'il faisait mine de ne pas comprendre? De nouveau quelque chose fétide et glacial l'investissait. Fallait-il quelle provoquât cette dangereuse explication, dressât entre eux cette question de mœurs qui recommençait à l'effrayer? Ne souhaitait-il pas le silence? Il l'accueillait par de bonnes paroles; et elle croit deviner: il a compris son erreur, la regrette, ne lui reproche plus sa fuite. Il désire renoncer aux relations fraternelles de jadis. Elle ne doit point parler du passé.

Elle tente de s'arracher à toutes ces pensées, de regarder attentivement le paysage qui fuit de chaque côté de l'automobile. Le crépuscule traîne indéfiniment sur la zone des étangs; c'est une cendre bleuâtre flottant sous le ciel clair encore, au-dessus de cette terre claire aussi, puisqu'elle reflète la nue.

Et les Acanthes approchent, Castor et Pollux aboient, les Roussou les assourdissent de cris de bienvenue. Rosa embrasse sans façon la jeune fille et l'ombre de la cathédrale fait brusquement pour eux succéder la nuit au jour.

Le trajet en auto avait rompu Soeur Donat. Elle parla peu pendant le dîner. Cependant, Henri et Maguelone se taisaient absolument, elle se crut obligée de causer. Devinant que Brienne n'aimait guère son futur beau-frère, elle commença l'éloge de Paurel pour disposer Henri en sa faveur:

—Un de ces maris qui donnent à leur femme un sûr bonheur, dit-elle, un garçon sur la parole de qui on peut compter.

Maguelone dit brusquement:

—Henriette, de Beljaloux, en avait peut-être cru autant!

A peine avait-elle dit ces mots qu'elle se demanda qui avait parlé... Elle regretta cette impulsion irraisonnée, Soeur Donat, un peu interloquée, se tut et Henri devisagea Mlle Ferrer.

Elle était redevenue muette.

Après le dîner, Soeur Donat demanda à Rosa des nouvelles de sa famille. Joséphou se préparait pour les grandes joutes de Sète:

—Ah! ma Soeur, que vous devriez bien rester ici pour voir cela, peuchère!

Mais elle ne parla point de Gillette qui, pendant l'absence du maître, s'était laissée enlever par un trimardeur venu dans les environs pour la levée du sel et dont s'était toquée la jolie mémère.

—Maintenant, dit la religieuse, je vais me reposer.

—Moi aussi, dit Maguelone en se levant vivement.

Soeur Donat s'y opposa:

—Mag, il faut rester un peu avec lui, dit-elle à mi-voix, vous ne lui avez encore rien dit! Parlez-lui de son voyage, de sa santé. Il ne serait pas convenable

de vous enfuir ainsi... Je ne vous reconnais plus!

En femme avisée, elle songeait: "Elle a l'air de boudier son frère; peut-être a-t-elle ses raisons, mais il convient à présent de faire la paix, car il serait sot qu'elle empêchât Henri de lui offrir un beau cadeau de nocces."

Brienne avait entendu la réflexion de Soeur Donat. Il savait ainsi que sa "soeur" restait par obéissance et non par plaisir. Certes, elle critiquait Didier; cependant, s'il l'interrogeait sur les motifs de sa mélancolie, ne répondrait-elle pas: "Séparée de mon fiancé, je languis de lui..."

Une chaleur jalouse lui brûla le cœur. Il dit:

—Vous vouliez peut-être aller rêver au cher Didier? Est-il toujours aussi rouge? Fumet-il beaucoup de pipes? Chasse-t-il énormément? Ah! non, la chasse est encore fermée. Quel dommage! Voilà un mari qui ne vous encombrera pas, ma chère! Toute la journée à l'affût dans des bois trempés!

Elle fit un pas vers l'escalier, prête à se dérober. "Elle est blessée", pensa-t-il. Et il éprouva à la froisser un pénible plaisir.

—Allons prendre le café dans le jardin, la nuit est chaude, dit-il.

—Je préfère monter.

—Vous craignez que je raille le cher Didier et de ne savoir comment le défendre!

Elle haussa les épaules, offensée à la fin, car c'était son futur mari qu'il ridiculisait et elle en souffrait par ricochet, par cette dignité conjugale qui lie même des époux ne s'aimant pas.

—Ah! vous venez enfin!

Ils s'installèrent devant la maison, à deux pas d'un massif de chèvrefeuille qui odorait comme un encensoir. La fête solaire célébrée tout le jour au-dessus des fleurs ouvertes laissait après elle des remous embaumés. Parfois, de la mer qui modulait sur la grève, parvenait une fraîcheur et l'on s'anéantissait dans les fauteuils pour la mieux aspirer, breuvage délicieux.

La basilique jetait sur eux sa séculaire draperie d'ombre. Henri distinguait à peine le visage blanc de sa "soeur". Maguelone ne voyait de lui qu'une noire silhouette. Ils entendaient des rires s'échapper du pavillon où logeaient les Roussou: le prochain mariage égayait les jeunes garçons.

—Ah! dit Brienne d'un ton léger, encore un peu de patience et bientôt vous serez débarrassés de moi, vous et votre mari, et pour toujours!

Elle ne comprenait pas et, romanesque, songeait, épouvantée: "Voudrait-il se tuer?"

—Je vais partir pour le Brésil avec un ami.

—Pour le Brésil!

C'était la première fois qu'il lui en parlait. Elle crut à une décision récente et quelque chose se déchira dans son cœur.

—Je compte rétablir là-bas ma fortune très compromise. Ces derniers mois passés ici ont été une trêve accordée avant le départ. Je m'installerai aux environs de Sao-Paulo.

En parlant, il se reprenait. Il lui expliquait ce que serait sa vie, prenant joie à se montrer détaché.

—Mon ami possède des plantations de café. De sa maison, la vue s'étend sur un véritable océan de forêts merveilleuses. Les araucarias géants dépassent les frondaisons comme de hauts candélabres et les oiseaux-mouches sont les fleurs de ces futaies. Je voyagerai, je veux connaître les anciennes villes des Incas, ces Incas qui réalisèrent dans leur empire le communisme intégral où l'individu numéroté était parfaitement enrégimenté. On va jusqu'à supposer qu'ils manipulaient le crâne mou des nouveaux-nés pour leur donner, par une compression déterminée de la matière cérébrale, la mentalité adaptée au travail auquel on les destinait; comme cela, il n'y avait pas de déclassés!

Il aurait pu parler pendant des heures sans qu'elle l'interrompît: elle n'entendait pas, l'esprit obsédé jusqu'à la souffrance par cette jensée: "Il va partir, je ne le reverrai plus!"

Puis elle réagit, voulut se prouver qu'Henri lui était indifférent et se contracta si fort qu'elle parvint à l'insensi-

LE RHUMATISME ENGOURDIT SON BRAS

Ses remerciements à Kruschen

"Depuis des années, je souffre du rhumatisme. J'ai eu des douleurs si fortes dans le pied, que je pouvais à peine marcher. Le pouce de ma main gauche était si raide, qu'il me fallait me servir de ma main droite pour le plier. Je craignais de me coucher, car mon bras droit, depuis la main jusqu'au coude, devenait engourdi. Tant que la circulation n'était pas établie, les douleurs étaient terribles. J'ai commencé à prendre une demi cuiller à thé de Kruschen dans un verre d'eau chaude, avant déjeuner, et je me sens toute différente. Je dis à tout le monde ce que je prends et le bien que cela me fait." — (Mme) W. A. B.

Les six sels minéraux de Kruschen fortifient le foie, le rein et l'estomac — et les maintiennent en bon état de fonctionnement. Les organes internes étant bien nettoyés, le sang est plus pur et plus vigoureux. L'acide urique est expulsé par les conduits naturels, et les douleurs de rhumatisme disparaissent. Et à mesure que vous continuez de prendre Kruschen, tout votre être — le corps et le cerveau — reprend une nouvelle activité.

EMBELLISSEZ VOS YEUX

Transformez-les avec ce nouvel embellisseur de cils d'application facile qui relèvera l'éclat de vos yeux. Fais paraître les cils naturellement noirs, longs et soyeux. Aucune habileté requise. N'échauffe pas les yeux. A l'épreuve des larmes. Essayez-le. Noir ou châtain. 75c aux comptoirs d'articles de toilette. Distribué par Palmers Ltd., Montréal.



La Nouvelle MAYBELLINE

NE BRULE PAS — A L'EPREUVE des LARMES

NE SOUFFREZ PLUS!



Le

Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillons du Traitement Médical F. Guy.

Consultation:

Jeudi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard MONTREAL, CANADA